

Après l'achèvement du dôme par Brunelleschi, vers la fin du quinzième siècle, en pleine Renaissance, on ne voulait plus de l'ancienne façade en style ogival, qui paraissait d'un goût barbare. On demandait du nouveau et du classique. Cronaca, Sangallo et d'autres artistes en renom mirent en avant leurs projets, mais sur les conseils de Laurent le Magnifique, on n'en accepta aucun.

Plus tard, un décor en bois par Sansovino, peint par André del Sarte, obtint le suffrage de Léon X. Il ne fut cependant pas exécuté.

Enfin, en 1587 on se décida à détruire, sans avoir rien de bon à substituer. La statue de Boniface VIII et les autres dispersées par ci par là, les marbres brisés et ôtés, pendant un siècle la face de Santa Maria del Fiore resta écorchée montrant ses muscles de brique. Seulement, lorsqu'un mariage princier ou des fêtes extraordinaires exigeaient que le monument eût bonne apparence, on dressait un décor peint sur toile, dont le vent faisait aisément justice.

En 1688, on réfléchit qu'il convenait de masquer la cathédrale d'une façon moins provisoire : on y pourvut en recrépissant la muraille et en la faisant peindre par une troupe de barbouilleurs belonais.

Mais après 1830, l'idée d'une façade monumentale et convenable devint populaire : elle finit par être patronnée jusque dans les sphères souveraines. En 1858 le grand-duc Léopold s'en fit le promoteur et créa à cette effet une commission présidée par le prince héritier, l'archiduc Ferdinand.

La Révolution de 1859 survenue, la maison de Savoie ne pouvait refuser l'héritage de la maison de Lorraine dans cette noble entreprise : Victor-Emmanuel posa la première pierre, et le prince de Carignan prit la place de l'archiduc.

D'après les résultats de deux concours, le dessin de l'architecte Emile de Fabris fut choisi, et en 1871 les travaux commencèrent.

* * *

Laissons là toutes les disputes et les querelles à propos de ce dessin et de son exécution ; je me borne à constater que lorsqu'on découvrit la façade, déjà très avancée, pour décider du couronnement, l'œuvre parut généralement grandiose et satisfaisante.

Tous ceux qui l'ont visitée en parcourant les échafaudages ont pu admirer avec quelle perfection les marbres sont travaillés et mis en place : ainsi que l'ornementation sculpturale, qui est une œuvre d'art d'un maître marbrier de la vieille roche, qui restera connu sous le sobriquet populaire de *canapino*, quoique, décoré il ait le droit de s'appeler le *chevalier Angiolo Marucelli*.

Il est encore reconnu que les pièces capitales de la décoration sont d'excellents morceaux de sculpture, tels que la Madone de Sarrocchi et le grand bas-relief de Fassaglia ; et que les mosaïques exécutées à Venise d'après les cartons de Barabino, sont parfaites.

Parmi les nombreuses statues et les médaillons exécutés selon